

CORPS ET ART

Après avoir longtemps souffert de mauvaise réputation, le tatouage séduit aujourd'hui de plus en plus d'artistes contemporains. Au point de prétendre aux cimaises des galeries ?

Aurélié Romanacce TEXTE



« LE TATOUAGE RESTE CHEZ MOI UNE PRATIQUE DOMESTIQUE »

JEAN-LUC VERNA

Dans ses photographies, Jean-Luc Verna rend hommage avec humour aux canons de l'histoire de l'art et à la scène de rock new wave. Réputé pour ses dessins et ses installations, il est aussi connu pour ses étoiles qui lui couvrent le corps. « Le tatouage reste chez moi une pratique domestique. L'étoile, c'est un peu mon porte-bonheur et un ornement qui m'aide à supporter mon corps en train de vieillir. » Une démarche d'ordre privée très éloignée du sujet de ses œuvres même s'il lui arrive de tatouer des amis avec certains motifs de ses œuvres comme la montagne Paramour ou un faune. Le tatoueur serait-il un artiste comme les autres ? « Je pense que Caroline Vitelli, la famille Leu ou Yann Black sont très talentueux. Leur art, c'est le tatouage, leur médium, c'est la peau, mais il y a une différence entre un artiste et un tatoueur. » ■



Jean-Luc Verna, « Cramp Stomp » Lux Interior (The Cramps), à l'issue d'une roulade arrière en stilettos, Astoria, UK, 1997 d'après Apollon et Marsyas, de José de Ribera, 1637.



UNE ŒUVRE EN CHAIR ET EN OS

WIM DELVOYE

Après avoir tatoué des cochons du monogramme Louis Vuitton, Wim Delvoye n'a pas hésité à s'attaquer au tabou ultime en transformant un individu en œuvre d'art. En 2006, Tim Steiner a accepté de confier son dos à l'artiste pour qu'il le couvre d'une composition qui rassemble tous les clichés du tatouage. Un crâne mexicain surplombe une madone qui foule à ses pieds des divinités hindoues sur des carpes koi. Cette œuvre oecuménique et ironique intitulée Tim et signée de Wim Delvoye sur la fesse du modèle a été achetée en 2008 par un collectionneur de Hambourg pour 150 000 €. La somme partagée entre la galerie, l'artiste et le modèle implique que l'homme, telle une œuvre d'art traditionnelle, participe à des expositions plusieurs fois par an, et qu'à sa mort, sa peau soit tannée pour être encadrée ! La transaction, qui n'aurait jamais été tolérée en France, fut rendue possible en Suisse. ■

ŒUVRE DOCUMENTAIRE

OU DÉMARCHE CONCEPTUELLE, LE TATOUAGE S'EXPOSE

QUAND UNE PRATIQUE COMMUNAUTAIRE INSPIRE LA PHOTOGRAPHIE

EMMANUELLE ANTILLE

« Mon travail porte sur la question de groupe, de la famille et de la communauté, explique Emmanuelle Antille. Quand j'ai rencontré Filip Leu en 2007, j'ai eu envie de comprendre son travail et d'entrer dans la logique de cette entreprise familiale en réalisant une série de photographies sur chacun des membres. » Tatoueur de père en fils, Filip Leu est mondialement reconnu pour sa maîtrise et son savoir-faire de la tradition japonaise. Une passion qu'il partage avec sa mère, sa femme, son frère et son amie. « Pour le shooting photo, je me suis attachée aux corps, aux lieux et aux gestes. Les images sont très petites, 11,5 x 14 cm, comme s'il s'agissait de miniatures de porcelaine peintes. » Pour Emmanuelle Antille, « il n'y a pas de clivage entre l'art et le tatouage. Quand Filip Leu, qui travaille par abstraction, fait apparaître en creux le motif d'un immense dragon sur un corps entier, c'est une œuvre d'art. » ■



« LE TATOUAGE EST UNE ŒUVRE DE L'ESPRIT »

TIN-TIN, PRÉSIDENT DU SYNDICAT NATIONAL DES ARTISTES TATOUEURS

« Aujourd'hui les tatoueurs ne sont toujours pas considérés comme des artistes mais comme de simples prestataires de service. Avec le SNAT on se bat pour que le tatouage acquiert le statut d'œuvre de l'esprit et soit reconnu comme 10^e art. Quand Wim Delvoye ou Philippe Pasqua font appel à des tatoueurs pour réaliser leurs œuvres, on considère que c'est de l'art car ce qui prime c'est le discours, pas le travail exécuté. Tant qu'on n'est pas répertorié au marché de l'art, on n'est pas considéré comme artiste.

A l'inverse on parle beaucoup de Fuzi qui a tatoué l'actrice Scarlett Johansson mais il ne sait même pas dessiner ! On s'est battu pour démocratiser le tatouage mais aujourd'hui avec 4000 salons en France et des écoles de formation, on est en train de perdre l'esprit d'atelier et de compagnonnage. » ■

